

raconté par...

ÉRIC LANTHIER



LA NAISSANCE D'UNE ROCK STAR

Éric Lanthier, un ami d'enfance de Patrick, nous ramène en 1977, sur la rue Suzor-Coté, alors que lui et sa bande d'amis se réunissaient devant la maison des Bourgeois. C'est là que les musiciens en herbe et leurs admirateurs se rassemblaient pour jaser de musique, mais aussi de hockey, d'actualité et, bien sûr, des filles !

ÉRIC LANTHIER — Dire que Patrick n'a pas marqué une grande partie de mon adolescence serait mentir. C'était un bon ami, même s'il avait un petit côté baveux et qu'il nous jouait des tours pendables, comme dévisser nos sièges de bicyclette ou encore nous fixer des rendez-vous et ne pas se présenter... Mais en même temps, c'était le genre de gars drôle à qui on pardonnait tout. Il était d'agréable compagnie et très populaire. Il y avait toujours un attroupement de jeunes devant le 11820 Suzor-Coté, la résidence de la famille Bourgeois.

J'ai connu Patrick dans le sous-sol de chez Martin Grenier, un ami commun. Martin jouait de la guitare, comme moi, et j'étais

**« Son surnom
était “Bourgos” ;
on l'appelait comme
ça pour l'écœurer
et il détestait ça. »**



Déjà, au début de l'adolescence, Patrick était un guitariste impressionnant.

bien impressionné par son talent. Il faisait un spectacle avec quelques musiciens chez lui ce soir-là, et il y avait un nouveau guitariste, du nom de Patrick Bourgeois. C'est lors de cette soirée qu'on s'est liés d'amitié. Plus tard, j'ai même préparé un spectacle avec lui dans un événement à l'école Loyola ; mais on a eu des problèmes de son et ç'a mal viré au point où la direction a annulé notre représentation. Patrick était fâché... Il s'en voulait et nous en voulait à nous aussi. Avec lui, il fallait que tout soit parfait. Il mettait toujours la barre haut et ce soir-là, il a été déçu, nous étions loin d'être excellents ! Je peux donc dire que je suis passé à un doigt de faire un vrai spectacle sur scène avec Patrick Bourgeois !

Par la suite, on a continué à faire un peu de musique ensemble, mais les goûts musicaux de Patrick changeaient. À un moment, il aimait jouer la musique des Rolling Stones. Vers 1979, à 17 ans, il s'est mis à jouer du rock progressif parce que le défi était plus grand sur le plan musical. Pour lui, jouer les Stones n'était plus suffisant, il fallait qu'il aille plus loin musicalement. C'est à ce moment que je me suis rendu compte qu'il avait un talent exceptionnel et un niveau beaucoup plus élevé que le mien. Il s'est mis à jouer de la basse, encore plus de guitare, à chanter également, et je voyais vraiment la rock star naître. C'était désormais clair pour moi qu'il allait percer et réussir dans le milieu de la musique.

Sur le plan vestimentaire, à cette époque-là, Patrick était assez *straight*. Il portait des petits polos et des jeans propres. Il avait les cheveux courts et toujours bien coupés. Les cheveux longs, c'est venu plus tard, vers l'âge de 20 ou 21 ans.

À partir de 18 ans, quand on ne savait pas quoi faire, on allait à la brasserie du coin prendre une bière. Lors de ces soirées-là, on réinventait le monde et on parlait de musique, du dernier solo de guitare d'untel, du guitariste qui était le meilleur dans nos groupes préférés. Patrick, contrairement à nous tous, s'intéressait à beaucoup plus de choses. Il avait une bonne culture générale et pouvait parler de politique, de cuisine, de l'actualité, etc. Il était très cultivé.

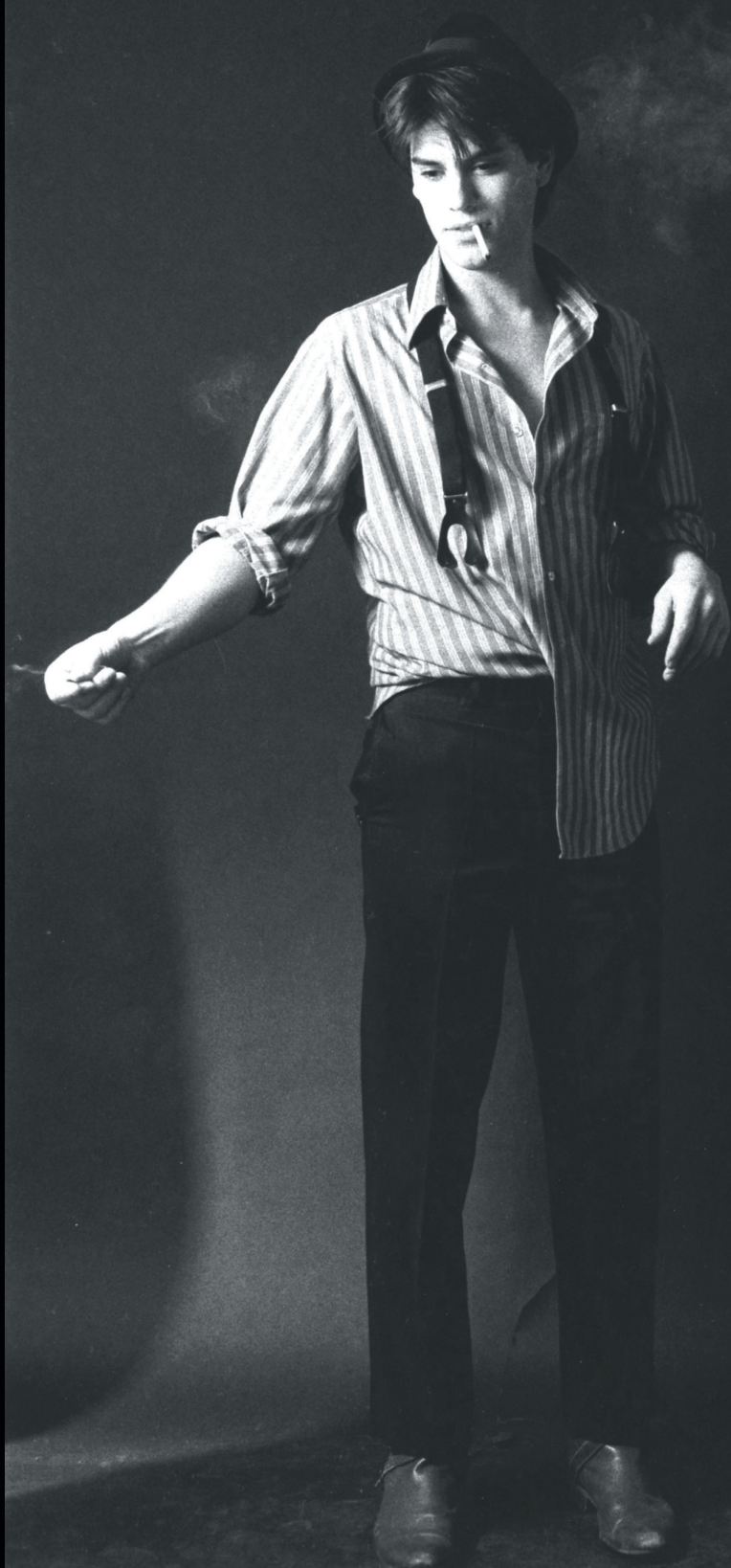
Autant il pouvait être gêné avec les filles au début de l'adolescence, autant il savait leur parler vers l'âge de 17 ou 18 ans ! Il avait toutes les filles à ses pieds. Elles voulaient toutes partir avec lui après chaque party. Non seulement c'était le plus beau de nous tous, mais en plus, c'était un charmeur. On était tous secrètement jaloux de lui. Il aimait être le centre de l'attention et le bon Dieu lui avait donné la gueule pour l'être ! Il avait un petit côté *show off*, il aimait prendre la pose. S'il croisait un miroir, il pouvait s'arrêter pour se regarder pendant quelques instants... Il en profitait pour se coiffer. Il faisait souvent un mouvement de tête pour faire bouger ses cheveux qui commençaient à pousser, comme au ralenti dans les films.

Une fois, je donnais un spectacle à notre école, La Dauversière, avec mes deux amis Martin et Daniel. Patrick, lui, était dans la salle ; il ne faisait pas partie du même groupe à ce moment-là. Mais, ratoureux comme pas un, il a demandé à plusieurs des jeunes présents de scander son nom et de le réclamer sur scène. Ç'a marché, et il a fallu se tasser pour lui céder la place. Il nous a littéralement sortis de scène ! Il a donc joué une toune pendant notre spectacle. Ce fut l'humiliation totale pour notre groupe, parce qu'il était bien meilleur que nous. Les gens l'applaudissaient à tout rompre et réclamaient une autre chanson pendant que nous attendions, bredouilles, en coulisse. Il a fait *Midnight Rambler*, des Rolling Stones, et c'était le délire dans le public, à notre grand désespoir.

Il avait cette façon de bouger, de mettre sa guitare entre ses jambes, et ça rendait les filles folles. Il l'avait, l'affaire. Il rêvait d'être une rock star et il l'a été. On s'était promis, jeunes, de ne pas se perdre de vue si l'un d'entre nous devenait populaire. Mais la vie en a décidé autrement. J'ai peu revu Patrick par la suite. Mais je suis fier de lui, de ce qu'il a été. Je l'ai vu éclore et devenir peu à peu une vedette. Il avait du talent, c'était un mélodiste extraordinaire, un grand musicien du Québec et il mérite une belle page dans l'histoire de notre musique.



« Une fois, dans les années 1990, je l'ai revu dans un centre commercial où il signait des autographes. Il était content de me voir et m'a écrit le numéro de sa chambre d'hôtel. Il voulait que je l'appelle et que l'on se voie le soir même, vers 21 h. Finalement, quand je l'ai appelé, il était déjà parti. C'était mon dernier rendez-vous manqué avec lui ! »



Sa chanson préférée des BB :

Tu ne sauras jamais.

« J'ai toujours voulu savoir à qui
s'adressait cette chanson.

Mais j'ai ma petite idée que je
garde secrète. »

raconté par...

PIERRE VÉRONNEAU

LES PREMIERS GROUPES

Le plus difficile dans la préparation de ce livre a certainement été de retrouver et de démêler les nombreux et différents groupes dont Patrick Bourgeois a fait partie (ou pas) au début de sa carrière. Ils sont plusieurs à prétendre avoir été membres de la première formation de celui qui allait devenir le leader des BB.

Il faut dire que Patrick a joué dans plusieurs *bands* avant l'explosion des BB. Dès l'âge de 12 ans, il a formé un groupe dans lequel il jouait de la guitare avec un ami clarinettiste et un autre qui s'était improvisé batteur, et dont l'instrument de fortune était une citrouille en plastique sur laquelle il frappait en cadence...

Ce petit groupe s'appelait Uranium 235, nom que Patrick, en grand passionné de chimie, avait emprunté à la formule de la bombe atomique. Les musiciens en herbe faisaient la tournée des édifices du quartier pour donner quelques spectacles itinérants. Ce n'était pas très sérieux, mais pour Patrick, c'était le début de quelque chose.



Patrick avec André Gagné et Pierre Boutin.
Les membres du groupe Social Warning : André Gagné (batter), Jean-Paul Desroches (basse)
Patrick et Paul « Acide » Smith (claviers).

Entre 12 et 16 ans, Patrick faisait régulièrement de la musique, seul ou avec quelques amis des alentours, dans le sous-sol de la maison familiale. Il a, entre autres, fait partie du groupe Les 222 et d'une multitude d'autres *bands* anonymes. Mais ce n'est que vers l'âge de 17 ans qu'il s'est joint plus sérieusement à la formation The Wipers, un *band* aux influences new wave.

Pierre Véronneau, un musicien travaillant aujourd'hui dans l'événementiel, est de ceux qui ont partagé la scène avec Patrick. Il était le membre fondateur des Wipers et a même pour le prouver un exemplaire du seul quarante-cinq tours que le groupe a fait !

Celui-ci a fait appel à sa mémoire et à quelques amis de l'époque afin de m'aider à voir plus clair dans le parcours musical des jeunes années de Patrick. Parce qu'avant Les Wipers, il y a eu Les Coma Caca et, après, il y a eu The Hostages, The Social Warning, The Kids, Les Docteur Bellows...

PIERRE VÉRONNEAU — En juin 1979, alors que j'étais un jeune musicien, on m'a proposé d'organiser un petit spectacle de la Saint-Jean au parc Rimbaud, dans le quartier Bordeaux où habitait justement Patrick à l'époque. J'avais réussi à rassembler quatre groupes du coin, mais il en manquait un cinquième. J'ai alors appelé Pierre Boutin, un ami musicien avec qui je jouais de la musique de temps en temps. J'ai eu l'idée un peu folle de créer un nouveau groupe, comme ça, à la dernière minute.

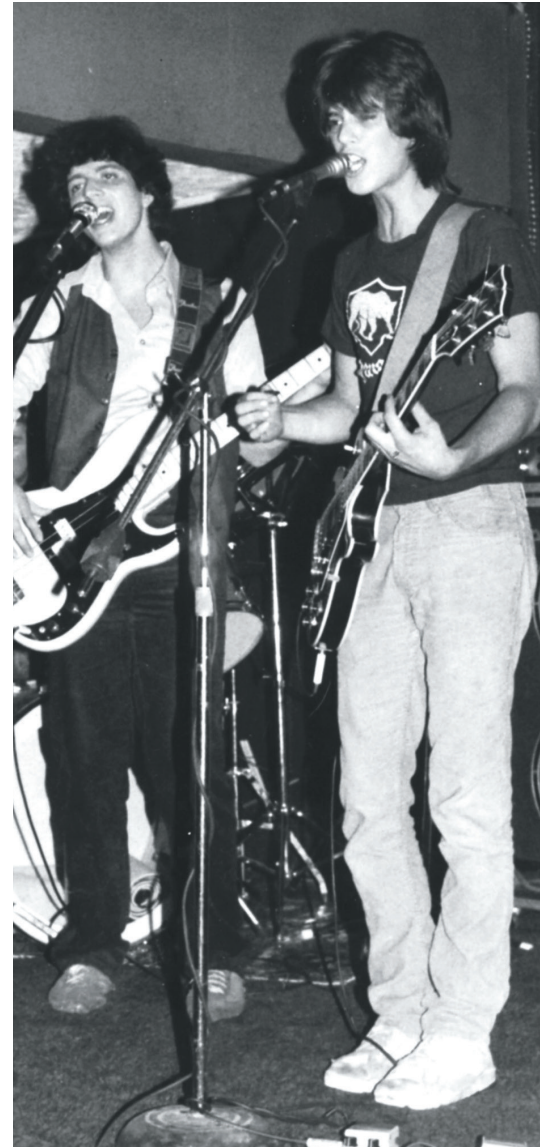
Mon frère Guy m'a parlé d'un gars dans sa classe qui était un bon musicien. Je lui ai demandé de l'appeler et de lui donner rendez-vous à mon appartement. Le soir même, Patrick est arrivé chez nous avec sa guitare. En ouvrant la porte, je me souviens d'avoir été surpris parce qu'il avait vraiment l'air jeune. Il devait avoir 16 ans, mais il en paraissait facilement trois de moins. Il avait l'air d'un enfant avec sa grosse guitare dans les mains. Disons que le reste du *band* était pas mal plus vieux que lui ! En un temps miracle, notre petit groupe était formé et j'allais en être le chanteur. Il fallait maintenant trouver un nom ; nous avons opté pour Coma Caca, qui veut dire « mange de la merde » en espagnol...

Le soir de la Saint-Jean, on a joué différentes chansons que j'avais traduites en français, comme *Blue Moon*, du groupe The Marcells, *Proud Mary*, de Creedance Clearwater, et quelques autres succès de l'époque. On a chanté aussi *La poupée qui fait non*, popularisée au Québec par Les Sultans. Notre spectacle a été un hit et Patrick a été impressionnant. Il rayonnait sur scène. C'était un excellent musicien malgré son jeune âge, et il avait tout un charisme ! Je me souviens que ce soir-là devait être la Saint-Jean la plus froide de l'histoire au Québec. Il faisait cinq ou six degrés, pas plus. Mais il a joué comme un pro dans ces conditions difficiles.

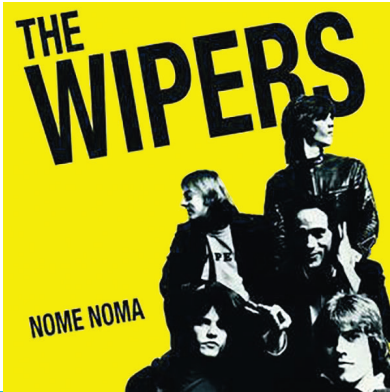
On gelait sur scène, mais on était si heureux d'être là qu'on a décidé de faire rire les gens en faisant notre rappel vêtus d'une simple bobette. Patrick a tout de suite embarqué. Il aimait faire rire et il n'y avait pas grand-chose à son épreuve. Cette soirée a été mémorable. Après le spectacle, on s'est dit que ce serait bien de continuer à faire de la musique ensemble, mais on n'avait pas de plan précis pour la suite. La semaine suivante, un certain Claude Lusignan, qui nous avait vus en spectacle dans le parc, est entré en contact avec nous pour nous proposer un contrat à la petite salle de spectacle Maison Cartier de l'hôtel Nelson, dans le Vieux-Montréal.

On n'en revenait pas ! Nous, les petits gars du quartier Bordeaux avec notre groupe de fortune, on allait jouer là où les grands se produisaient d'habitude ! C'était fou et complètement improbable pour nous. On a joué plusieurs soirées d'affilée à la Maison Cartier devant des salles pleines. Je me souviens aussi qu'à un moment donné, lors des répétitions, Patrick a chantonné un peu. Je me suis rendu compte qu'il avait une belle voix. Je lui ai dit : « Câlisse, tu sors ça d'où, cette voix-là ? » Il a trouvé ça drôle, mais il ne semblait pas trop y croire. Il ne voulait pas vraiment chanter au début. Ça s'est fait graduellement. Il ajoutait des petits *back* ici et là. Il avait une superbe voix. Je lui aurais donné mon micro n'importe quand !

Finalement, d'un *gig* à l'autre, nos spectacles allaient tellement bien que M. Lusignan nous a proposé de devenir notre agent. Mais



Avec Jean-Paul Desroches.



Claude Rajotte, qui travaillait à l'époque en tant qu'animateur à CHOM, a agi à titre de conseiller spécial en studio lors de l'enregistrement du disque *Nome Noma*, des Wipers. «Je me souviens que j'avais été impressionné par les qualités de bassiste de Patrick, qui devait avoir 17 ans à l'époque, et que leur musique sonnait bien. En même temps, ils sont arrivés à un drôle de moment pour que ça tourne dans les radios. CKOI ne diffusait que du francophone, CHOM faisait un virage très rock et les autres stations jouaient du disco ou du *dance* », explique-t-il. *Nome Noma* ayant été créé dans une langue inventée, les chansons de l'album n'ont malheureusement pas trouvé leur place !

il voulait qu'on change de nom et de son. On est donc devenus Les Wipers, et notre style musical s'apparentait à celui de Joe Jackson : un peu rock, mais influencé par la vague pop et new wave. En moins accompli, bien sûr. On faisait toujours des reprises de chansons, mais on a aussi commencé à produire du matériel original. On a existé sous ce nom pendant deux ou trois ans et on a même fait un quarante-cinq tours qui avait pour titre *Nome Noma* pour le côté A, et *Bowery Boy* pour le côté B. On en a vendu quelques-uns autour de nous. On a même fait un clip qui a été diffusé à la populaire émission *Lautrec 81*, animée par Donald Lautrec.

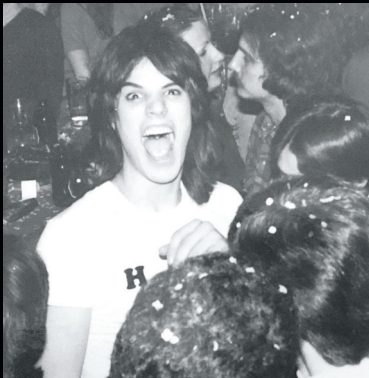
«Ils viennent de la planète des gars, ils parlent le Nome Noma, un drôle de langage. Voici *Nome Noma* !» avait alors dit le moustachu animateur, afin de présenter le clip qui nous montrait vêtus d'habits métalliques et de maquillage rappelant le groupe Kiss. Le concept : les membres du groupe couraient après une fille dans une station de métro de Montréal... C'était psychotronique et un peu sauté, et on détonnait dans cette émission avec nos costumes futuristes ! Enfin, ça n'a pas été le tremplin espéré pour nous, et le quarante-cinq tours n'a pas du tout obtenu le succès que nous avions souhaité, loin de là. Après, on se cherchait un peu et notre agent ne nous aidait pas vraiment. Un jour, on a décidé de le balancer.

On a ensuite pris la décision de repartir sous un autre nom : d'abord The Hostages, pour une courte période, puis The Social Warning. Mais encore une fois, même si nous faisions quelques spectacles ici et là, le succès n'était pas au rendez-vous. Et puis la différence d'âge entre les membres du groupe commençait à peser. Patrick et un autre musicien avaient envie de faire de la musique plus jeune. Ça n'allait plus trop et nous avions l'impression de tourner en rond. Donc, vers la fin de 1981, nous avons pris chacun notre chemin.

Sa chanson préférée des BB : *Cavalière*, une pièce de l'album *Snob*. «Elle est moins connue, mais elle est excellente. »

raconté par...

BRUNO LANDRY



LE GROUPE THE KIDS

Un soir, celui qui deviendrait plus tard un membre du groupe Rock et Belles Oreilles est allé prendre un verre dans un bar de quartier. Lorsqu'il est entré, l'endroit lui a semblé un peu *crade*. Mais au moment où il s'apprêtait à partir, un groupe est arrivé sur scène. Le chanteur a entamé une chanson de The Police. Bruno Landry a alors décidé de se rasseoir, de prendre un verre et surtout d'écouter ce mystérieux groupe. Il a eu un coup de cœur. Non seulement il est resté pour le spectacle complet, mais il est revenu l'entendre un autre soir, puis un autre...

BRUNO LANDRY — Je me souviens d'avoir entendu Patrick pour la première fois alors qu'il jouait dans un bar miteux situé au coin des rues Saint-Laurent et Bernard. Son groupe s'appelait The Kids. C'était un trio un peu *bum* qui reprenait des chansons des Sex Pistols et de The Police.

Patrick est arrivé sur scène et il avait cette aura de star. En plus, il jouait de la guitare comme un dieu. Quand il chantait, il était tout aussi impressionnant. Il avait déjà une gueule de vedette.



Son groupe préféré à l'époque était The Police et il pouvait chanter aussi haut que Sting. Il avait une étendue vocale assez impressionnante. Le plus drôle, c'était le public devant lequel il chantait. Il n'y avait pas plus hétéroclite. On trouvait même des robineux qui sirotaient leur bière. Vous dire à quel point c'était un endroit particulier : il y avait des films pornographiques qui roulaient en boucle sur les écrans de télévision.

Mais tout ça ne semblait pas gêner Patrick. C'était un pro, un vrai. Il cassait la baraque même si peu de gens dans la place écoutaient ce qui se passait sur scène. Il n'y en avait qu'un qui applaudissait après chaque chanson, et c'était moi. Je me souviens que, tous les soirs, le groupe terminait le spectacle avec une version instrumentale de l'indicatif musical de la populaire série *Hawaï 5-0*. C'était génial.

« Dans la vie, Patrick était un gars drôle, blagueur, qui embarquait dans n'importe quoi. Quand il prenait une guitare ou qu'il s'emparait d'un micro, il devenait une rock star et il donnait tout un *show*. »

Un jour, j'ai eu envie de l'inviter à faire de la musique avec quelques amis, (les futurs RBO) dans un studio de l'UQAM où j'étudiais. Je ne m'en doutais pas, et lui non plus, mais c'était le début d'une collaboration et nous allions travailler ensemble à quelques reprises. Peu de temps après, nous faisons même la première partie du groupe Offenbach, au vélodrome olympique. Une soirée catastrophique, mais qui a créé de bons souvenirs.

La chanson préférée de Bruno Landry : *Parfums du passé*.
« J'aime les ballades. C'est une bonne chanson et la voix de Patrick est magnifique. »

Patrick avec deux autres musiciens de l'époque, André Gagné (batter) et Jean-Paul Desroches (basse).

raconté par...

MARIE DENISE PELLETIER

ON ÉTAIT PRESQUE DES COLOCS



Au début des années 1980, Marie Denise Pelletier, Patrick Bourgeois et quelques autres jeunes adultes se retrouvaient dans un appartement de l'avenue du Parc, à Montréal. Ils caressaient tous le même rêve : gagner leur vie en chantant et en faisant de la musique. Ils ne le savaient pas encore, mais la plupart d'entre eux inscriraient plusieurs succès dans les sommets des palmarès durant les années qui allaient suivre. Marie Denise Pelletier a gardé un souvenir précieux de ce beau clown qu'a été Patrick Bourgeois.

MARIE DENISE PELLETIER — Au début des années 1980, nous étions un petit groupe qui voulait percer dans la chanson. On était jeunes et on n'était pas riches, on faisait des petits spectacles et des concours ici et là. C'étaient de belles années où l'on se retrouvait souvent en gang le soir dans notre appartement à discuter, à rire et à chanter.



« Patrick, il avait du Beatles en lui. C'était un grand mélodiste et il s'en est fallu de peu pour que nous travaillions ensemble et qu'il m'écrive une chanson pour l'album *À l'état pur*. Ce fut un rendez-vous raté, on n'a jamais réussi à trouver le temps et je le regrette. »

À l'époque où Marie Denise Pelletier a connu Patrick, tous les deux faisaient leur début dans la musique.

Marie Denise Pelletier et Marie Carmen au lancement du premier disque des BB.

À cette époque, je sortais avec le chanteur Marc Gabriel et mon amie Sylvie Girard était la blonde de Patrick. On passait beaucoup de temps tous ensemble. Dans ces années-là, Patrick faisait de la musique avec différents groupes, et comme nous tous, il tirait le diable par la queue pour gagner sa vie.

Souvent, il venait rejoindre Sylvie à la maison alors qu'elle n'était pas encore arrivée. Il s'asseyait dans la cuisine et jaisait avec moi. Il me racontait sa journée et me faisait rire. Il était drôle sans bon sens et toujours de bonne humeur. J'aimais être en sa compagnie. C'était un gars simple et je me souviens qu'il avait un charisme fou. Il était beau, mais il ne se prenait pas au sérieux le moins du monde. Il ne passait pas inaperçu auprès des filles, mais il croyait à l'amour et aux vraies affaires. C'était un authentique, ce Patrick, et je garde tellement de bons souvenirs de nos discussions dans la cuisine. Il s'asseyait sur le comptoir et moi à la table, je lui faisais un café et on discutait.

Un peu plus tard, j'ai commencé à faire *Starmania* avec Marie Carmen. Lui, il était dans *Vis ta vinaigrette* avec François Jean, le chum de Marie. On se voyait donc tous ensemble. Notre but commun à cette époque était de percer et de se faire connaître. On avait le cœur rempli d'espoir. On était des talents en incubation. Quand j'ai vu Patrick sur scène dans *Vis ta vinaigrette*, j'ai été renversée. Ça frappait fort, Les Beaux Blonds ! Les trois gars étaient également bons. Ils avaient une vraie candeur et je savais que, ensemble, ils étaient partis pour la gloire. Peu de temps après, Patrick est devenu une grande star et j'étais très fière de lui. Il avait travaillé si fort.

Nous avons connu la gloire presque au même moment. On se voyait moins parce qu'on était trop occupés, mais on se croisait sur les plateaux de télévision et dans les galas et c'était toujours un plaisir de le retrouver. On se parlait quelques instants et les fous rires revenaient. Peu de personne dans ma vie m'ont fait rire comme Patrick Bourgeois. Je ne vais jamais oublier ce clown qui, bien assis sur le comptoir, me racontait des blagues et me faisait rire aux larmes pendant que je préparais le souper.